

FLEUR FANÉE

J'ai trouvé ce soir en ouvrant un livre Un myosotis, jauni, desséché. En le voyant, j'ai senti revivre Tout un passé mort, sur mon front penché.

Comme au temps jadis, sa senteur m'enivre, Et je sens, du fond d'un repli caché, Monter à mes yeux, brûlant sous le gyvre, Un pleur que le temps n'a jamais séché.

... Je revois, vivant comme en un mirage, Son minois pâlot, et sa frêle image, Et son œil profond de bistre cerné.

J'entends son aveu, doux comme un murmure, Et je sens encore saigner ma blessure ! Oh ! pourquoi mon cœur n'es-tu pas fané ?



Mondanités.

M. et Mme Hunter O. Leske et Mlle Mary Ellis Leske sont de retour depuis quelques jours d'un voyage au Nord, à l'Ouest et au Canada. Mlle Lily McCall passe quelque temps à Covington, chez sa tante, Mme Walter Flower. M. et Mme Joseph T. Devereux ont de retour de New-York. M. Frédéric Joubert est allé rejoindre en Virginie Mme Joubert et ses enfants qui ont passé l'été avec le major et Mme Palmer. Le Dr et Mme George Tusson sont de retour de Waveland où ils ont été pendant quelques semaines les hôtes de M. et Mme J. E. Merith. Mlle Louise Denis est partie pour Chicago mardi. Mlle Mary Duncan Minor est revenue de la Baie St Louis où elle a passé quelque temps chez M. et Mme Reginald Dykers. M. et Mme George Soulé et Mlle Lily Soulé sont de retour d'un voyage au nord et au Canada. Mme Arthur McGuirk et son fils, Arthur McGuirk, Jr., sont revenus récemment de la Paase Christian où ils ont passé quelque temps. Mme Louise A. Fortier est de retour de Biloxi. M. Henry McCall est attendu de New-York aujourd'hui. M. et Mme Foucher Dunbar ont quitté la Baie St Louis pour se rendre à Biloxi où ils vont maintenant demeurer. Le Juge et Mme W. W. Howe sont arrivés de New York lundi. Mme Mercer Patton passe quelques jours à St Martinville, La. Mlle Lois Janvier séjourne en ce moment chez M. et Mme Henry Bush à Terrebonne, La. Mlle Jeanne Wogan passe quelques jours à Biloxi avec sa mère, Mme John Wogan. Le Col Charles A. Larendon et sa fille, Mlle Laure Beauregard Larendon sont de retour d'un séjour dans la Caroline du Nord. M. et Mme Albert Abbott passent quelques jours chez M. et Mme Clarville Himeil dans la paroisse St-Jacques. M. et Mme Ben Willard sont revenus récemment de Lookout Mountain, Tenn., où ils ont passé une partie de la saison. M. H. P. Breazee est parti pour New-York mercredi. Mlle John T. Hardie et Mlle Fannie Hardie sont depuis quelques jours les hôtes de Mme Robert Moore à New-London, Ossa.

Mme John P. Richardson a donné un dîner à l'Hôtel Gruneward vendredi soir, en l'honneur de Mlle Claude Coleman, de San Antonio, Tex. Mme W. O. Humphreys et Mlle Laurence Humphreys sont arrivées de New York lundi. Mlle Alice Aldige passe quelque temps à Chesapeake Bay, Md. Mme Benjamin Story est de retour du Michigan où elle a passé l'été. M. Arthur Derby est parti récemment pour le nord. M. et Mme Alexander Black sont de retour de la Caroline du Nord. Mme Raoul Jumonville et Mlle Alois Jumonville sont parties pour New-York hier, à bord du Comus. M. et Mme J. H. Gornia sont de retour du Colorado où ils ont passé l'été. Mlle Kate McCall, de Jefferson, La., a passé la semaine chez Mme P. E. Michinard et Mlle Nina Burthe. Une réception charmante a eu lieu chez Mlle Elise Duchart jeudi soir, en l'honneur de Mlle Bunnie Hayes, d'Alexandrie, La. M. et Mme Auguste Marchal et leurs filles, Mlles Eugénie et Berthe Marchal sont arrivées de l'Europe le 4 septembre à bord de la Provence. Au cours de leur très intéressant voyage qui a duré plusieurs mois, M. Marchal et sa famille ont visité l'Allemagne, l'Italie, la Suisse et en dernier lieu la France où reside une sœur de M. Marchal. M. et Mme Thos. McHyman et leur famille sont de retour de Waukesha où ils ont passé l'été. M. et Mme Henry Rightor et leurs enfants sont retournés à la Nouvelle-Orléans ces jours derniers après un séjour de quelques semaines dans les villes d'eaux environnantes. Mlle Clara Laplace et ses enfants sont de retour de Biloxi, où ils ont passé l'été. M. et Mme Harry B. Ogden sont revenus de Covington, ces jours derniers. M. et Mme Herbert Eustis ont regagné leur demeure à Greenville, Miss., après avoir passé quelques semaines chez Mme Cartwright Eustis. M. et Mme Maurice Bréant sont de retour de l'Europe où ils ont séjourné pendant plusieurs mois. M. et Mme Léo Blanchard de Donaldville, ont été les hôtes de M. et Mme George Ferrer la semaine dernière.

Mme Charles Desporte, M. Charles Desporte, Jr. et les demoiselles Desporte sont de retour de la Baie St Louis où elles ont passé l'été. M. Edwin Merrick est allé rejoindre à New York Mme Merrick et ses filles qui ont passé la saison dans les Adirondacks. Le G. C. C. Club dont Mlle Nemours Waddell est présidente, a été reçu chez M. et Mme Paul Waddell ces jours derniers. Les décorations rouges et vertes, couleurs du club, étaient charmantes. La prochaine réunion aura lieu chez Mlle Violet Sharland. Mme Mason Smith et ses enfants passent quelque temps dans les environs de Asheville. Mme J. M. Burguières et sa fille, Mlle Julia Burguières sont parties mercredi pour New-York où elles s'embarqueront pour l'Europe. M. et Mme John Solari sont de retour de New-York. M. et Mme Charles Weiss font de invitations pour le mariage de leur fille, Mlle Laura Annette Weiss avec M. Jesse Elmer Groves de Philadelphia. La cérémonie aura lieu le 24 septembre à 6.30 à l'Eglise Presbytérienne de l'avenue Napoléon. Mlle Victoria De Pass est de retour du Colorado. Le Dr et Mme Herbert C. Coie partiront prochainement pour Bogalusa, La., où ils vont établir leur résidence. Mme Zéphirin Forêt annonce le prochain mariage de sa fille, Annette, avec M. Edmund Louisa Harang. La cérémonie à laquelle les amis des deux familles sont invités à assister aura lieu le mercredi, 23 septembre, à 8 heures du soir, à l'Eglise St-Joseph. M. Casey Carroll est de retour d'un voyage en Virginie et à New-York. Mme Jame Griffin Miller est partie pour Atlanta ces jours passés. Mlle Jennie Cordill passe quelque temps à Memphis chez sa tante, Mme J. D. Webster. M. William Agar passe quelque temps à New London, Conn., chez son fils, M. John Agar. M. William Bentley est de retour d'un voyage en Angleterre. M. Emile Bienvenu a donné samedi dernier, au Country Club, un dîner auquel assistaient Mme Arnold Kaemper, de Meridian, Miss., Mlle Elise Hinderman, Mlle Eleonore Frith, M. John S. Huey et M. Alain Freret. M. et Mme Charles Pattison passent quelque temps à Lake Placid, New York. M. et Mme T. M. Miller et leur famille sont de retour de Biloxi où ils ont passé l'été. M. et Mme Joseph Dodd Climo de Cleveland, O., font des invitations pour le mariage de leur fille, Mlle Eva Climo, avec M. R. Jefferson, McMillan de la Nouvelle-Orléans, mercredi, le 7 octobre, à 8.30 p. m., à la résidence des parents de la mariée, 1802 Crawford, Cleveland. M. et Mme J. C. Warner sont parties mercredi pour Browas Well, Miss. Mme Jefferson D. Hardin et Miles Monita et Gladys Hardin sont de retour de la Caroline du Nord. Mme D. Harang et Mlle Stella Harang sont de retour de Hot Springs, Vie., où elles ont passé quelque temps. M. et Mme Rufin R. Barrow sont revenus ces jours derniers de la paroisse Terrebonne où ils ont séjourné pendant la chaude saison. M. et Mme W. N. Gruneward passeront l'hiver à l'Hôtel Gruneward qu'ils habitent depuis quelques jours. M. George Agar est revenu récemment du Nord où il a passé plusieurs semaines. M. et Mme Joseph Collins sont arrivés de New-York lundi. Mlle Eléonor Pierson est de retour de Waveland, Miss., où elle a passé l'été. Mme Robert Soulé est arrivée ces jours derniers de Indianapolis, Ind. Le Prof. et Mme Edouard Partier qui étaient à la Nouvelle-Orléans depuis quelques semaines sont parties récemment pour Cambridge, Mass. Mlle Grace Leeds est arrivée de New York, lundi. Mlle L. Lyons est partie mardi pour Asheville où elle a été rejoindre sa fille Mme E. L. Page. Mme A. S. Ranlett et Mlle Cora Ranlett sont de retour du Nord. M. et Mme John Menge vont bientôt se rendre à la Paase Christian où ils ont l'intention de passer l'hiver. La pensée des joies du mariage qui lui avaient été refusées exaspérait encore la jalousie de la vieille fille contre la jeunesse et la beauté de Marthe. Elle se complaisait à salir cet amour. Elle avait trouvé enfin la blessure à faire, à renouveler, à entretenir toujours saignante, et elle s'y acharnait avec une volupté féroce, inlassable. Sa surveillance, en même temps, se faisait plus étroite. Guettant de peur que le jeune homme vint rôder autour de la maison, elle n'accordait plus à la jeune fille aucune sortie. L'hiver était venu, rendant mornes les champs déserts et la route où passaient les courriers boueux. Marthe n'avait même plus la brève détente des minutes où elle respirait, l'été, dans le petit jardin dont elle aimait les fleurs. Le froid qui en-

Le sacrifice. Les dix-huit ans de Marthe, sa beauté délicate, n'étaient pas d'abord André Lourdel. La même disgrâce physique qui, en déformant sa taille, l'avait écarté de la médecine et résigné à une modeste pharmacie de village, le détournait également du mariage et de l'amour. Mais la sympathie éveillée en lui par la tristesse de la jeune fille s'accrut de jour en jour, à mesure qu'elle lui en laissa pénétrer les causes. Mlle Dollet, receveuse de la poste, faisait expier durement à cette parente orpheline la charité dont elle avait usé en la recueillant. Elle laissait à Marthe le travail de bureau, et lui imposait des labours de servante, et surtout, égoïste, avare, d'une nature jalouse qu'aggravait encore, avec l'âge, une santé chancelante, elle aggravait cet esclavage par d'âpres reproches, par de continuelles déniées, d'abominables suspensions, parfois des actes, des paroles, des pensées même de la jeune fille. Ce jour-là, sans doute, une scène plus cruelle s'était produite. André Lourdel, en s'accouant au guichet de la poste, vit que Marthe avait pleuré. Ils étaient seuls. Il s'écria : — Encore ! Que vous a-t-elle fait ? Marthe hésita. Mais la sympathie du jeune homme était la seule douceur qu'elle rencontrât dans sa détresse. Elle se pencha et, baissant la voix : — C'est une lettre dit-elle qu'elle a surprise ! Une lettre !... s'étonna André. Marthe, d'un petit sourire, s'exclama : — Oui ! Oh ! je puis bien vous dire tout, n'est-ce pas. Se penchant un peu plus, baissant encore la voix, elle confia avec simplicité une idylle ancienne déjà. Un ami d'enfance qu'elle épouserait un jour. Leur pauvreté les séparait. Albert le jeune homme, débutait à peine dans son emploi modeste. En attendant, ils s'écrivaient en cachette. Et une des lettres, justement, était tombée aux mains de Mlle Dollet, à qui Marthe avait dû tout avouer. L'émotion où se trouvait elle-même la jeune fille, l'entrée dans le bureau, ensuite, de la receveuse, permirent à André de dissimuler son saisissement. Il jeta une phrase banale et se retira. A présent seulement, il découvrait toute la subtilité douce de sa vie avait été fleurie par la présence de Marthe. Sa sympathie, c'était de l'amour et il en connaissait la grandeur, tout à coup, à la grandeur même de sa souffrance. La pensée, du moins, que ce mariage ne dut se réaliser que dans un avenir éloigné, incertain, lui fut un apaisement. Non qu'il espérait. Mais Marthe, longtemps encore, peut-être, demeurerait près de lui. Puis cette souffrance même dont il était tourmenté n'était-elle pas tout ce qu'il pouvait espérer de l'amour ? Ne l'avait-il pas éprouvée déjà, autrefois, vague, sans objet, lorsque quelque glace, au passage, le raiilla du reflet de son image ? Et pour être plus vive aujourd'hui, ne reculait-elle pas cependant d'une sorte de joie amère — joie pourtant ! — d'être réelle, précise, et de lui venir de Marthe ? La compassion qu'il était accoutumé de témoigner pour les chagrins de la jeune fille, expliqua les jours suivants son air sombre et affligé. Il trouva le courage de continuer à recueillir les confidences de Marthe. Et sa pitié, une fois encore, se raviva en présence du supplice qu'elle endurait. La pensée des joies du mariage qui lui avaient été refusées exaspérait encore la jalousie de la vieille fille contre la jeunesse et la beauté de Marthe. Elle se complaisait à salir cet amour. Elle avait trouvé enfin la blessure à faire, à renouveler, à entretenir toujours saignante, et elle s'y acharnait avec une volupté féroce, inlassable. Sa surveillance, en même temps, se faisait plus étroite. Guettant de peur que le jeune homme vint rôder autour de la maison, elle n'accordait plus à la jeune fille aucune sortie. L'hiver était venu, rendant mornes les champs déserts et la route où passaient les courriers boueux. Marthe n'avait même plus la brève détente des minutes où elle respirait, l'été, dans le petit jardin dont elle aimait les fleurs. Le froid qui en-

Le sacrifice. — Non, refusa-t-elle, je ne dois pas. Un moment, André Lourdel hésita. Il ricana ! — Le devoir !... le devoir ? Allait-il donc laisser mourir Marthe ? De ces deux existences, de l'abominable vieille, et de Marthe, celle de la jeune fille n'était-elle pas la plus précieuse, la plus sainte ? Il n'ajouta plus rien. Il se faisait en lui, peu à peu, un grand silence. Le crime sans profit, laissait sa conscience serine. Calme, résolu, il ouvrit une armoire, il prit un flacon, il versa. Il avait les mêmes gestes mesurés que les autres fois. Même, amèrement un peu, il souriait presque en songeant à son amour, qui jamais Marthe ne saurait, pas plus que son crime héroïque, et au bonheur aussi qu'elle lui devrait, dont son propre cœur, et ses remords mêmes seraient la rançon cachée. La potion était prête. Il l'étiqueta, l'enveloppa. Puis, simplement, tristement, comme d'habitude, il dit : — Voici, mademoiselle ! Et Marthe sortit, emportant le Destin. Jean Dorbys prit entre ses mains la tresse de lourds cheveux noirs et brillants. Souples et parfumés, les boucles s'enroulaient comme des serpents autour de ses doigts pâles. — C'est une navrante aventure, mon ami, me dit-il, qui m'it en ma possession la chevelure d'une femme, disparue, hélas ! — et que j'ai tant aimée. — Te souviens-tu de mon départ de Paris, voici deux ans, alors que je résolus de changer d'horizon, sans motif, par caprice, et que je vins habiter cette charmante et troublante Atlique ? J'avais eu mille aventures galantes et mondaines, dont ma physionomie agréable, ma fortune indépendante, mon absence de préjugés me faisaient trop facilement le héros ! Installé ici depuis peu de temps, je ne tardais pas à remarquer aux environs d'un douar voisin une délicieuse petite Arabe. Tout en elle me séduisait, depuis son petit corps frêle et brun jusqu'à sa bouche provocante qui contrastait avec ses grands yeux noirs. Elle s'appelait Zézia et gazouillait tout le jour. Je l'achetai 200 douras à son père et encore il me fallut bien des ruses pour que le vieillard consentit à me laisser emmener sa fille. Zézia était la plus délicieuse créature que l'on puisse voir ; un peu indolente, un peu enfant, mais si douce, si aimante et avec cela si jolie. Elle passait de longues heures devant la mer, étendue là, sur le sable chaud où les lames viennent mourir. Elle souriait au bruit du ressac, plongeait ses petits pieds bruns fleurissants dans l'écume mousseuse. L'immensité la fascinait, l'attrait d'une façon étrange et invincible. — Ah ! Zézia, Zézia, lui disais-je parfois en riant, lorsque je la surpris à livrer son corps à la vague caressante. Tu l'aimes plus que moi ! Elle se couvrait gravement ses boucles brunes où glissaient des gouttelettes brillantes : — Non ! je t'aime mieux ! mais quand tu seras fatigué de ta Zézia, c'est là qu'elle ira dormir. — Un autre fois, elle me dit en m'apportant un de ses oiseaux, mort pendant la nuit : — Tout passe ! elle seule sera toujours sous le soleil d'or. Son geste vaste montrait l'eau, l'eau profonde, verte et perdue comme certains yeux de femmes. Jean s'arrêta ; sa main fine et nerveuse passa sur son front comme pour en chasser une pensée mauvaise. — Attour de nous, dans la belle salle mauresque régnait un grand silence ; seule, l'eau qui bruissait dans une vasque de marbre, semblait pleurer sous les grands palmiers. — Quelque temps après, séduisit irrésistiblement par la beauté froide et les yeux clairs d'une blonde slave, je gagnais le nord sans me laisser attendrir par les larmes de Zézia, ni effrayer par la façon dont elle tournait son bel œil douloureux et soumi vers la mer. Ah ! je fus puni ! bien puni à mon retour. En vain je demandais Zézia à mes gens ! Ils me regardaient d'un air effaré et craintif. J'avais pourtant besoin d'endormir dans ses bras mon cœur déchiré par l'autre. Hélas ! la petite Arabe était allée reposer, selon sa promesse, sous les eaux glauques ; c'est elle, qui la gardera toujours ! — toujours ! Zézia, ma petite Zézia... mon amie... mon amour !... Et je n'ai plus trouvé que ses cheveux sombres qui traînaient là sur le divan, comme une chose morte, abandonnée. Tandis qu'il achevait la navrante histoire, il avait dénoué la longue tresse et, convulsivement, il se fonda sur les cousins soyeux, où jadis Zézia étendait en riant son souple corps d'almée.

LA RIVALE. Jean Dorbys prit entre ses mains la tresse de lourds cheveux noirs et brillants. Souples et parfumés, les boucles s'enroulaient comme des serpents autour de ses doigts pâles. — C'est une navrante aventure, mon ami, me dit-il, qui m'it en ma possession la chevelure d'une femme, disparue, hélas ! — et que j'ai tant aimée. — Te souviens-tu de mon départ de Paris, voici deux ans, alors que je résolus de changer d'horizon, sans motif, par caprice, et que je vins habiter cette charmante et troublante Atlique ? J'avais eu mille aventures galantes et mondaines, dont ma physionomie agréable, ma fortune indépendante, mon absence de préjugés me faisaient trop facilement le héros ! Installé ici depuis peu de temps, je ne tardais pas à remarquer aux environs d'un douar voisin une délicieuse petite Arabe. Tout en elle me séduisait, depuis son petit corps frêle et brun jusqu'à sa bouche provocante qui contrastait avec ses grands yeux noirs. Elle s'appelait Zézia et gazouillait tout le jour. Je l'achetai 200 douras à son père et encore il me fallut bien des ruses pour que le vieillard consentit à me laisser emmener sa fille. Zézia était la plus délicieuse créature que l'on puisse voir ; un peu indolente, un peu enfant, mais si douce, si aimante et avec cela si jolie. Elle passait de longues heures devant la mer, étendue là, sur le sable chaud où les lames viennent mourir. Elle souriait au bruit du ressac, plongeait ses petits pieds bruns fleurissants dans l'écume mousseuse. L'immensité la fascinait, l'attrait d'une façon étrange et invincible. — Ah ! Zézia, Zézia, lui disais-je parfois en riant, lorsque je la surpris à livrer son corps à la vague caressante. Tu l'aimes plus que moi ! Elle se couvrait gravement ses boucles brunes où glissaient des gouttelettes brillantes : — Non ! je t'aime mieux ! mais quand tu seras fatigué de ta Zézia, c'est là qu'elle ira dormir. — Un autre fois, elle me dit en m'apportant un de ses oiseaux, mort pendant la nuit : — Tout passe ! elle seule sera toujours sous le soleil d'or. Son geste vaste montrait l'eau, l'eau profonde, verte et perdue comme certains yeux de femmes. Jean s'arrêta ; sa main fine et nerveuse passa sur son front comme pour en chasser une pensée mauvaise. — Attour de nous, dans la belle salle mauresque régnait un grand silence ; seule, l'eau qui bruissait dans une vasque de marbre, semblait pleurer sous les grands palmiers. — Quelque temps après, séduisit irrésistiblement par la beauté froide et les yeux clairs d'une blonde slave, je gagnais le nord sans me laisser attendrir par les larmes de Zézia, ni effrayer par la façon dont elle tournait son bel œil douloureux et soumi vers la mer. Ah ! je fus puni ! bien puni à mon retour. En vain je demandais Zézia à mes gens ! Ils me regardaient d'un air effaré et craintif. J'avais pourtant besoin d'endormir dans ses bras mon cœur déchiré par l'autre. Hélas ! la petite Arabe était allée reposer, selon sa promesse, sous les eaux glauques ; c'est elle, qui la gardera toujours ! — toujours ! Zézia, ma petite Zézia... mon amie... mon amour !... Et je n'ai plus trouvé que ses cheveux sombres qui traînaient là sur le divan, comme une chose morte, abandonnée. Tandis qu'il achevait la navrante histoire, il avait dénoué la longue tresse et, convulsivement, il se fonda sur les cousins soyeux, où jadis Zézia étendait en riant son souple corps d'almée.

Cuisine. Potages au lait avec des pâtes. Observez, pour faire ces potages, tout ce qui est prescrit pour les pâtes au gras. Le lait remplace le bouillon. On assaisonne avec peu de sel, et suffisante quantité de sucre. On aromatise avec l'eau de fleur d'orange, la cannelle, la vanille ou une feuille de laurier-séme. Tripes à la mode de Caen. Mettez dans une braisière des ognons, des carottes, un bouquet garni, du lard, des clous de girofle, de lail, du poivre, du pied de bœuf coupé en morceaux, ajoutez les tripes que vous avez fait blanchir et dégorger à l'eau froide ; du jambon et mouillez avec du vin blanc et un peu d'eau ; couvrez de bardes de lard, placez le couvercle de la braisière, entourez les bords de pâte et faites cuire au four pendant cinq ou six heures. Cotelettes aux fines herbes, aux légumes, etc. Prenez et passez au beurre, mettez dans une casserole, avec du lard, et faites cuire à petit feu, ajoutez du persil, du cerfeuil, des champignons, des échalottes, bien hachés, un peu de jus ou de bouillon et faites mijoter. On peut préparer ainsi les cotelettes avec toute espèce de légumes. L'ESPRIT DES AUTRES. Un concours de coiffures va s'ouvrir à Périgueux. — L'idée est heureuse et portera ses fruits. Sur la porte du bureau — désormais célèbre — de l'Assistance publique dans le chef lieu des Pyrénées-Orientales, une main inconnue a écrit cette devise : — "On ne prête qu'aux riches..." Services Religieux. CATHEDRALE ST-LOUIS. Chartres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. STE MARIE, Archevêché. Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5.30, 7.00, 8.00 et 9.30. Bénédiction à 5.00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures. IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commun. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. STE ANNE, St-Philippe pres Roman. Dimanche, Messes à 6 h 1/2, 8 et 9 h 1/2 heures. ST AUGUSTIN, St Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6.30, 8, 9 et 10 h. ST ANTOINE DE PADOUÉ, Conti et Rempart. Dimanche, Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction. ST-PATRICK, Camp, pres Girod. Dimanche, Messes à 6 h. 30 ; 7 h 8 et 10 h. ANNONCIATION, Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9.30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction. STE ROSE DE LIMA, Bayou Roan entre Broad et Dor genois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m. ST VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 5.30, 7 et 9.30. Rosaire et Bénédiction à 4.30 P. M. ST-THÉRESE, Camp et Erato. Dimanche, Messes à 6, 7.30, à 8.30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M. MATER DOLORESA, Coin Cambonne et Burthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9.30 A. M. PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes : Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington. SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7.45. POITRINE IDEALE Développement et Forme du Buste en deux mois par les PILULES ORIENTALES Seul moyen pour la femme d'acquiescer ou de recouvrer une poitrine opérative et ferme. Méthode absolument sans danger, approuvée par les célébrités médicales. Flacon avec notice \$ 1.75. Description absolue. S. BATH, Pharmacien, 5, passage Verdun, Paris. BREVETÉ S. G. D. G. PHARMACIE J. L. LYONS & Co

Crème à la Glace Puritaine \$1.00 LE GALLON. Une qualité spéciale pour piquettes, fêtes et promenades en trolleys. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur. First Braemar 833 RUE DU CANAL. PHONE MAIN 121.